

Si ce scénario, patiemment mis à jour il y a cinq ans<sup>113</sup>(\*), est le plus extrême et le plus violent du genre que j'aie connu, j'ai néanmoins eu ample occasion depuis de détecter dans d'autres couples des scénarios tout analogues. Le travail fait sur la vie de mes parents m'a beaucoup aidé à ouvrir les yeux sur des choses qui avant m'échappaient entièrement. Sur le coup pourtant j'avais été bouche bée, et il y avait de quoi ! Aujourd'hui j'aurais tendance à croire que, mis à part la violence particulière des couleurs, le genre de relation d'antagonisme que j'ai mis à jour dans le couple formé par mes parents, est plus ou moins typique de la relation de couple, ou du moins extrêmement commun. Aussi le lecteur qui aurait, comme moi, fini par faire usage de ses facultés pour sonder les ressorts cachés des antagonismes de couple, ou de l'antagonisme femme-homme, ne sera pas autrement surpris (voire choqué) par le peu que j'en ai dit ici.

◇ Si j'essaie de faire abstraction de ce qui est particulier d'un cas à l'autre, et de dégager les points communs aux antagonismes femme-homme que j'ai pu voir d'un peu près et où j'ai compris quelque chose, il vient ceci.

1. Chez la femme, des dispositions d'admiration et d'envie vis à vis de l'homme, dû à un prestige (souvent surfait) dont il est revêtu, de par sa situation (de mâle, notamment) et des qualités (réelles ou supposées) qui la justifient.
2. Souvent il s'y mêle un élément de rancune, voire de haine, dû à un amalgame (inconscient, comme de juste) entre l'homme (amant ou mari par exemple) et le père. La relation d'antagonisme de la mère au père est reprise à son compte par la fille, identifiée (de façon plus ou moins complète) à la mère. Il s'y ajoute souvent des motifs de rancune (vis à vis du père) plus directs (attitudes tyranniques de celui-ci, manque d'affection, d'attention ou de sollicitude etc.). Par la suite, ces sentiments d'antagonisme (et autres), "prêts à l'emploi", se projettent tels quels sur le partenaire (effectif ou potentiel), que celui-ci ait ou non "la tête de l'emploi".

Donc quand tantôt (dans 1°) j'écrivais que les dispositions de la femme (d'admiration et d'envie notamment) à l'égard de l'homme étaient "dûs à un prestige etc", cela n'est que partiellement vrai. Il me semble que le plus souvent, la **force vive** dans ces dispositions **provient de la relation au père** (même si celui-ci est depuis longtemps mort et enterré), et que son entrée en action ne dépend que de façon limitée de la personnalité particulière du partenaire.

3. En compensation à ses sentiments d'infériorité (entièrement subjectifs, est-il besoin de le dire) et d'antagonisme voilé, voire d'animosité ou de haine, il y a une hantise d'exercer un pouvoir sur le partenaire (alors que c'est lui qui, par le consensus général plus ou moins tacite, est censé détenir l'autorité). L'exercice du pouvoir par la femme se fait par tous les moyens à sa disposition (les plus puissants sont son corps, et surtout, les enfants, <sup>114</sup>(\*)), et il est presque toujours occulte. La gratification qui l'accompagne est donc inconsciente le plus souvent, mais elle n'en est pas moins réelle et importante. Souvent le jeu du pouvoir devient dévorant, il devient le principal contenu de la vie de la femme, celui qui absorbe la quasi-totalité de son énergie, et auquel tout le reste (y compris la pulsion amoureuse et les enfants) est subordonné, voire sacrifié, sans hésitation.
4. ◇ Le cas le plus extrême, le plus déchiré, est celui où l'admiration et l'envie vis-à-vis du mâle, qu'il s'agit de dominer tout en ayant l'air de se soumettre à lui, s'accompagne du mépris, voire du dégoût et de la haine, pour ce qui est féminin - pour sa propre condition de femme. Pourtant, ce n'est qu'en jouant sur sa "féminité", justement, qu'elle peut espérer soumettre l'homme, ou du moins le manoeuvrer à son

<sup>113</sup>(\*) Voir à ce sujet les deux notes "La surface et la profondeur" et "Eloge de L'écriture", n°s 101 et 102.

<sup>114</sup>(\*) Le principal "moyen" commun pourtant est ici passé sous silence, étant de nature plus subtile, malaisée à évoquer en quelques mots. Il consiste en une certaine "tactique" passe-partout, examinée dans la partie ultérieure "La griffe dans le velours" (notes n°s 137-140) de la réflexion sur le yin et le yang.